

## IRIS LEVASSEUR. CHORÉGRAPHIES

DESSINS ET PEINTURES

## TTT

Il faut se méfier des titres d'expositions. Ils peuvent vous mener par le bout du nez. Ainsi, au musée de Tessé du Mans, le label de « chorégraphies » introduisant la présentation d'un ensemble de soixante dessins et peintures d'Iris Levasseur peut nous entraîner sur une fausse piste. Certes, les impressionnantes aquarelles sur papier double (*Noé*, 2023), ses larges peintures (*À la merci*, 2010) et ses *Champs de bataille* (2018-2023) à la pierre noire viennent à merveille souligner l'intention de cette immense artiste au cœur des corps. « *Quand je dessine une figure, j'aime me trouver en situation de corps-à-corps, avoir le sentiment de faire partie de l'espace du dessin* », explique-t-elle. En témoigne le corps en déséquilibre – tel celui d'un break-danseur – du jeune homme en jean, tee-shirt rosé, veste au vert opalin, de son *Improvisation* (2023). Iris Levasseur règle le ballet, impose une figure d'ange moderne en train de chuter. Et souligne son intérêt, depuis ses



premières œuvres, dans les années 1990, pour les corps et leur isolement sur une scène de théâtre vide, installés parfois dans un vague décor salopé de badigeons aqueux, vite faits, presque abstraits.

Toutefois, limiter sa peinture à des chorégraphies est réducteur – un peu comme si l'on qualifiait le cinéma de Quentin Tarantino ou de Pedro Almodóvar de « pastiche » en oubliant la densité de leurs histoires d'amour, de trahison ou d'humanité. Chez Iris Levasseur, le corps nu allongé d'une femme nomme la gisante, le sommeil ou la mort. Comme le geste d'un adolescent tenant un smartphone pour filmer l'ivresse d'un père (*Noé*), d'après un tableau de l'artiste vénitien Giovanni Bellini exécuté vers 1515, évoque voyeurisme, culpabilité et offrande des sentiments. – **Laurent Boudier**

| Jusqu'au 5 janvier, musée de Tessé, Le Mans, [www.lemans.fr](http://www.lemans.fr)  
Catalogue : éditions MKF, 116 p., 28 €.

*Prémonitions*, 2010.  
L'émotion prend corps.